

## Hermann Weller

*Le professeur d'indologie allemand Hermann Weller (1878-1956) était nourri de lettres grecques et latines, comme tous les étudiants européens de son temps. Il commença à écrire ses propres vers latins dans les tranchées de la première guerre mondiale, « pour rester humain ». En 1938, il publia les distiques d'une élégie allégorique et fantastique, intitulée Y, qui dénonçait l'antisémitisme et la violence entretenus par le gouvernement nazi. Cet auteur et ce poème peu connus n'avaient encore jamais été traduits en français<sup>1</sup>.*

### Y

Automne le vendangeur commence-t-il sa visite des forêts, des jardins,  
Des terres cultivées ? Il s'en vient, le bel Automne, dans un habit de joie,  
Tout en soufflant dans un tendre roseau sur les chemins de ses royaumes,  
Tout en répandant de fraîches mélodies de sa flûte enchantée.  
Et tandis que résonnent les douces harmoniques d'une tige de buis magicienne,  
De tous côtés tout prend une apparence nouvelle.  
L'érable jaunit, le buisson rougit, tandis que le hêtre se couvre d'une lumière d'or ;  
Ce qui précéda la couleur en toutes choses s'en va.  
L'horizon s'éclaircit, et laisse s'élever, comme dénués de pesanteur,  
Les sommets des collines qui sortent d'un filet de brume. 10  
Automne se fait une joie des allègements : les mortels eux-mêmes  
Que pressait le pénible poids des soucis se mettent à respirer.  
C'est le moment où les fruits du vignoble que le soleil a chauffés sont devenus bien ronds,  
Offrant à son propriétaire le lustre d'un riant raisin.  
Partout alors s'activent les vendanges au son des rires et des chansons,  
Et leurs tendres effluves s'échappent des pressoirs en toute direction.  
C'est le moment où de nouveaux muscats donnent force et plaisir, où les gens adoucis par Bacchus  
Croient que de gaies divinités sont présentes partout.  
Moi-même, célébrant avec la foule de mes compagnons ces festivités,  
Je m'étais retrouvé pris dans les liens agréables du vin doux. 20  
Nos gosiers bien arrosés lui avaient rendu grâce en chantant ;  
Tout souci s'était envolé devant notre concert.  
Et c'est tout excité par la générosité des divins spiritueux que finalement  
Au milieu de la nuit, je décidai de rentrer chez moi.  
La lune brillait par-dessus les toits élancés des maisons ;  
Un éclat comme n'en avait jamais eu sa lumière.  
L'astre était en son plein, et l'on pouvait voir cette face  
Sereine se fendre d'un léger sourire.  
Pourquoi, déesse, souris-tu ? Bacchus t'aurait-il vaincue, toi aussi ? 30  
Ou serait-ce parce que se balance, ô misère, chacune des maisons que je croise ?  
« Les maisons, tenez-vous tranquilles, ai-je dit, cessez de bouger, un peu ! Pour mon amie  
Faites cela, de grâce, car une douce torpeur la tient endormie.  
Lydie n'aime rien moins que de voir interrompu son caressant sommeil ;  
Je le sais bien, d'expérience, croyez-moi ; tenez-vous tranquilles, les maisons ! »  
À voix basse cependant je récitais : « *Lydie, tu dors<sup>2</sup> ?* »  
Lorsque sa maison vint au-devant de moi puis passa son chemin.  
J'ai vu s'approcher alors mes pénates au loin :  
Fichtre ! Une épreuve digne d'Hercule s'imposait encore :

<sup>1</sup> On trouvera le texte latin dans Hermann Weller, *Carmina Latina*, Secunda editio aucta, Tubingae [Tübingen], Ex officina H. Laupp jr, 1946 (réimprimé à Bonn par Ferd. Dummlers Verlag), p. 136-144.

<sup>2</sup> Vers d'Horace (*Odes*, I, 25, 8).

Il est moins difficile de monter sur les barques des voyageurs  
 Que de retenir une porte capable de vous échapper. 40  
 Mais celui sur lequel règnent le doux Amour et le fils enivré de Jupiter  
 Est suprêmement protégé, même sur un vilain trajet.  
 Et j'eus la chance d'ouvrir ma solide porte et  
 De franchir les courtes marches des escaliers.  
 Je parvins – non sans les frapper souvent du pied –  
 Quelque peu fatigué sur le matelas de ma couche,  
 Et j'eus la fierté que ressent toujours  
 L'aurige expérimenté gagnant une épreuve incertaine.  
 J'avais aussi le plaisir de constater qu'en cet endroit-ci, par magie,  
 Les rayons de la lune avaient tout transformé. 50  
 Car ma chambre semblait toute remplie de lumière,  
 Comme si la clarté du jour succédait au plus sombre de la nuit.  
 Les parois de la pièce et les beaux draps du lit  
 Me renvoyaient une blancheur laiteuse encore plus éclatante.  
 Un livre gisait sur la table, ouvert au hasard :  
 Ses pages surpassaient cette blancheur de neige.  
 Aussitôt j'ai tenté d'en parcourir les textes que je connaissais bien,  
 Et l'on pouvait y lire la plus petite lettre.  
 Ayant lu une ligne, j'ai récité : « *Lydie, tu dors ?* » :  
 Lydie, comme ce nom m'est heureux, quelle douceur à mon oreille ! 60  
 De même que l'éclat d'une gemme ajoute à la remarquable beauté de l'or,  
 Toi-même tu possèdes grâce à ton y une aussi grande distinction.  
 A ce moment, je n'ai pu reposer ce livre charmant,  
 Quoique tous mes membres fussent sans énergie aucune.  
 M'étant déshabillé, je fis grincer mon grabat en y grim pant,  
 Et comme à mon habitude quand je suis couché, j'ai lu la suite.  
 Souvent c'est en lisant que se ferment les yeux fatigués,  
 Et que tombe la tête vaincue de sommeil,  
 Tandis que tombe des mains et du lit le petit livre qu'on tenait,  
 Comme si les mots étaient partis se cacher. 70  
 J'ai pourtant résisté : ce n'était pas encore l'heure où toute ardeur, toute vigueur  
 Avait disparu de mes membres et de mon esprit.  
 Et tandis que je luttais ainsi, les lettres en fuite revenaient en arrière,  
 Et je pouvais les suivre, quoique flottantes, à l'aide de mon doigt.  
 Phoebé redoubla ses rayons pour aider mon combat,  
 Et le calme était agréable, favorable à cette occupation studieuse.  
 Mais que vois-je là ? Mon Dieu, voilà que chaque lettre s'est mise à bouger,  
 Et qu'elle a déserté sa place habituelle !  
 Je veux parler d'un phénomène merveilleux : cette lettre-ci saute comme une puce agile ; celle-là,  
 Telle un pince-oreille, se laisse glisser de la marge et tombe. 80  
 La plus grande partie des lettres, tels de légers bataillons de fourmis,  
 Dévalent en désordre sur les parures du lit.  
 J'avais pâli, et ce qui me reste de cheveux  
 (Ce dont je peux me glorifier encore) se dressa, hélas, sous l'effet de l'effroi !  
 Car les images des monstres les plus fameux me venaient à l'esprit,  
 Comme ceux que le roi d'Égine avait lui-même vus jadis,  
 Après que les Myrmidons eurent reçu les nouveaux corps que le très grand  
 Jupiter en personne leur avait donnés par son pouvoir divin, qui règne sur la fourmi.  
 Et je ne fus pas effrayé sans raison : s'il ne s'agissait pas ici de véritables corps,  
 Il m'était pourtant permis d'apercevoir certains de leurs organes : 90  
 Le mouvement de leurs yeux menaçants et celui des mâchoires grinçant des dents,  
 Et même leurs petits bras pourvus de mains.  
 Toutes les pages avaient alors fini de laisser échapper leurs lettres innombrables,

Et certaines d'entre elles, grands dieux ! se dirigèrent vers mes mains.  
 J'ai jailli du lit comme un fou, et celles qui s'approchaient hardiment,  
 Je les ai repoussées vivement : le sombre bataillon tomba dans un grand cri.  
 Mais ma main – quoique libérée de leurs pièges – en fut meurtrie, et longtemps  
 La douleur subsista comme après une brûlure.  
 Maintenant tout le lit, le plancher, la table et chaque recoin  
 De la pièce étaient envahis de ce mal irrésistible. 100  
 De tous côtés des murmures sortaient de ces masses informes  
 En même temps que des sifflements mêlés de voix stridentes.  
 « Si je ne me trompe, me dis-je, des guerres civiles approchent,  
 Le moment vient pour moi d'échapper à cette mêlée. »  
 Je m'en suis échappé, aussi bien que j'ai pu. Voilà la virgule supportant  
 D'être transformée en matraque, et les points sont des balles qui fusent.  
 Masse contre masse ; les chefs et les membres de l'élite sont éprouvés  
 Et cèdent à la peur que l'homme du peuple ne les domine.  
 Le grand O<sup>3</sup> tombe ; il gît, le malheureux, et pousse tous les cris qu'il peut,  
 Il est comme un cerceau de jeu malmené par une bande d'enfants sales. 110  
 A, le chef du peuple et son *führer* avisé, ne pouvait tolérer cela,  
 Lui la lettre la plus sérieuse et la plus resplendissante parmi ses compagnons.  
 Très souvent c'est lui qui put réfréner la rage du petit peuple,  
 Très souvent c'est lui qui fit fléchir de sa voix claironnante les masses.  
 A ce moment-là, une nouvelle fois, à peine la plèbe aveugle avait-elle entendu les sévères  
 Paroles de son chef éloquent, qu'elle se tut, interdite.  
 Lui, disait : « Ah ! Mais quelle rage s'empare de nos concitoyens ? Votre colère,  
 Retenez-la ! Cessez de déchirer les hommes de votre race !  
 Car il y a des étrangers, Romains, dont la soif  
 De sang attendait depuis longtemps d'être ainsi rassasiée. » 120  
 Ce n'était pas encore fini : au milieu du charivari de ses partisans,  
 On fait arrêter *Ypsilon* ; on traîne l'innocent,  
 La foule, qui vocifère, conduit l'accusé devant le tribunal,  
 On lui tord les bras derrière le dos pour les attacher à sa frêle cheville.  
 Alors A commence son discours : « Prêtez-moi attention, mes concitoyens :  
 Croyez-le, notre cher professeur de lettres (*j'ai tremblé !*) est amoureux !  
 Notre ami est amoureux – j'ai honte de le dire – d'une créature indigne d'un nom latin,  
 Et qui donne elle-même sa préférence à des sonorités étrangères.  
 Voilà comment ce sale type a les moyens de corrompre nos mœurs !  
 Cette crapule a déjà mené à leur perte des hommes et la gent féminine. 130  
 Il a fait en sorte, ce soiffard, de souffler son haleine empuantie de mauvais vin  
 Sur notre peuple, en lisant au milieu de la nuit des poèmes.  
 Encore s'agit-il là d'un mal assez bénin (nous avons assumé de plus graves dangers, chers Romains) :  
 Mais autre chose nous enjoint de craindre le pire.  
 À l'insu de tous, cet homme s'évertue à vicier le latin :  
 Il y va de notre État et de notre vie, messieurs !  
 Et si ce mal contagieux n'a pas encore atteint les saintes profondeurs  
 De nos entrailles, ne soyez pas tranquilles pour autant, ne méprisez pas ce péril :  
 Il est arrivé souvent que les germes d'une maladie bénigne crussent d'un coup,  
 Condamnant à une mort horrible l'organisme tout entier ; 140  
 Souvent une braise qui se cachait a fait surgir les flammes les plus féroces,  
 Causant la ruine totale de la maison réduite en cendres.  
 Je ne m'attarderai pas en exemples, je n'en rappellerai qu'un seul :  
 Tu souffres toi aussi, notre Tibre, de voir tes eaux troublées.  
 Toi qui te plais à être célébré du nom *latin* de Tibre,  
 Tu commences à puer de ce nom impur de *Thybre* dont on t'affuble.

<sup>3</sup> L'oméga : Ω.

Si donc ce fléau s'étend même aux noms les plus sacrés,  
 Quels funestes sorts attendent la foule des mots ?  
 Mais il ne se contente pas de nous tendre des pièges : il nous méprise tous ;  
 Il rejette en effet sa patrie et sa race éclatante. 150  
 Il n'est rien d'autre qu'un pauvre Grec, assurément : *ψιλόσ*<sup>4</sup>, chauve et sans aucun poids,  
 Une sonorité plaintive, à peine virile.  
 Je ne ferai pas plus de remarques : sa faute est grave et évidente ;  
 C'est à vous de décider la manière dont il sera châtié.  
 Nous vous laissons ce choix conformément à notre droit, chers Romains :  
 Sur ce point, je ferai confiance au bon sens et au jugement du peuple. »  
 Son discours était fini. Éclatent de partout de grands applaudissements ;  
 Sans tarder, leur sénat tient conseil selon la procédure.  
 L'un suggère le glaive, quelques-uns les pierres, celui-là la hache,  
 Un autre la corde, tandis qu'un sénateur plus doux suggère la honte de l'exil. 160  
 Le peuple se dispute, les injures fusent, les massacres  
 Commencent, la colère, la fureur emporte tout le monde,  
 Et la nappe du sang versé recouvre lentement le sol de sa noirceur :  
 La masse entremêlée s'échange les meurtrissures les plus cruelles.  
 Pendant ce temps l'accusé s'est enfui, il a rompu ses liens,  
 Il s'envole où l'appelle la fenêtre ouverte de la chambre.  
 Par le mouvement de ses mains, il parvient à s'équilibrer sur sa  
 Base, y pose son tout petit pied,  
 Et voilà qu'agitant son petit bras d'enfant, il tente de me dire au revoir  
 Et me jette un sourire avant de s'envoler au-dehors, sous mes yeux. 170  
 Je restai stupéfait. *Incapable, impotent* sont les mots  
 Que je me suis lancés ; j'eus honte d'avoir laissé tomber ainsi l'accusé.  
 Mais j'étais accablé de soucis. J'étais aussi malade d'une longue absence,  
 Celle de la bien-aimée dont le souvenir me tourmentait sans cesse.  
 La fenêtre offrit donc une issue, et me laissant tomber moi-même de là, c'est dans le jardin  
 Que je suis arrivé, grâce à l'aide de je ne sais quel dieu.  
 Et c'est un spectacle étonnant qui s'offrit à moi : debout sur la cime du pin,  
 Mon ami l'*Ypsilon* tendait ses petits bras vers le haut.  
 Il était plus grand que d'habitude : avec la tendre lumière de Phoebé,  
 Il avait bu – s'il est permis de le croire – les gouttes de rosée. 180  
 Qu'aurais-je pu faire ? J'aurais rougi de grimper au tronc, tout suant.  
 J'ai donc prononcé ces paroles d'une voix tendre :  
 « Y, je t'en supplie, reviens : c'est un ami fidèle qui te le demande,  
 Ainsi que la belle Lydie, tout comme le collègue des professeurs de lettres.  
 Même la population te réclamera, quand elle aura changé d'opinion :  
 Cette nouvelle tempête, malgré sa noirceur, finira par tomber.  
 Nous te le redemandons encore, reviens : les choses les plus communes sont belles, quand une rare  
 Grâce s'ajoute à leurs autres attributs ; l'oiseau rare est toujours admiré.  
 La fleur de lotus des bords du Gange rend plus noble chacun de nos lys,  
 Une seule pierre précieuse rend plus nobles toutes les perles de verre. 190  
 Quant à toi, tu ajoutes je ne sais quoi de festif à la banalité populaire  
 Des mots et des lettres du royaume latin.  
 Viens, tu seras mon hôte, sois tranquille. L'hospitalité te protégera de toute nouvelle agression,  
 Dans la mesure où l'étranger possède des droits auprès des gens instruits.  
 Toi, tu conserves le goût de réalités venues d'ailleurs, tu transportes avec toi des mystères,  
 Tu viens de la source même des mythes antiques.  
 Quand tu vibres surgit l'image de la terre des Grecs,  
 Et tout ce qu'elle apporta d'éternel à tous les peuples.  
 Tu ressembles à ces rois de l'Antiquité dont parle la mythologie,

<sup>4</sup> En grec ancien : « chauve », « imberbe », ou (dans le cas de la voyelle) « sans aspiration », « simple », « pur ».

Qui balayaient de leur longue robe les marbres historiés du sol. 200  
 Comme tu es une noble lettre, tu élèves toutes celles qui t'accompagnent : et cette raison fait  
 Que de nombreux noms se voient attribuer une aura magnifique.  
 C'est ainsi que rien n'est plus doux à mon oreille que le nom de *Lydie*,  
 Et c'est encore par ton pouvoir que les noms deviennent *lyriques*.  
 Tu as fait ta demeure de sublimes paroles : car éternellement vivra  
 Le chant des *hymnes*, et toi, le *mythe*, tu voleras toujours sur les lèvres humaines.  
 La *syllabe* impose ses règles et ses saintes lois au poète,  
 Qui n'oublie pas de donner à ses phrases le *rythme*.  
 Et je rappellerai plus importante chose encore : les principes régissant l'univers,  
 L'origine première des éléments du monde et leurs transformations, 210  
 Le spectacle offert par la Nature et les lois universelles,  
 N'est-ce pas l'enseignement d'une discipline ayant le nom vénérable de *φυσική*<sup>5</sup> ?  
 Le père des dieux lui-même, le maître de l'imposant Olympe,  
 A voulu que tu figures dans son propre nom.  
 Renonce donc à la fuite : nous te réclamons tous, sois notre hôte,  
 Reviens vers tes amis, reviens vers les mots qui sont les tiens. »  
 Voilà ce que j'ai dit. Mais en riant *Ypsilon* agite ses bras  
 Et s'envole vers le sommet lumineux de la voûte étoilée.  
 Je vis alors, tandis qu'elles traçaient leurs lignes sur le mur qui blanchissait,  
 Les cohortes révoltées envahir le jardin. 220  
 Terrifié par ces êtres monstrueux, j'ai cessé d'espérer, les moyens  
 Humains n'ayant plus de pouvoir à mes yeux.  
 « Toi, viens-nous en aide, ai-je dit, fronce tes sourcils,  
 Jupiter, oh ! si du moins, Seigneur, tu peux encore y faire quelque chose ! »  
 Et le dieu qui régit tout d'un irrévocable mouvement de tête  
 Et qui tient dans sa main droite la foudre impitoyable,  
 Tonna, et c'est un tel fracas qui claqua de tous côtés d'un coup  
 Que la terre en trembla, tout comme les royaumes lointains du zénith.  
 Moi aussi j'avais été secoué d'une frayeur soudaine, absolue,  
 Et j'eus le souffle coupé par la peur de ce nouvel objet de crainte. 230  
 Mais tout comme le coup de pied qui nous effraie  
 Laisse nos fesses innocentes endolories,  
 Avec la sensation me revint la conscience : j'ai compris aussitôt  
 Toute la fantaisie sortie de mon esprit.  
 Ce que je pouvais faire alors de mieux ? J'éclatai de rire, et le lit fut secoué  
 De mon rire communicatif ainsi que toute la maison.  
 J'étais tombé du lit : maintenant autant réveillé que tout étonné, je foulais  
 Les lattes de chêne du plancher, le livre de Flaccus<sup>6</sup> à la main.  
 Je bondis de joie. Déjà la lumière renouvelée d'Aurore  
 Envahissait la pièce ; le jour nourricier venait juste d'apparaître. 240  
 Des cohortes d'oiseaux traversaient de leurs vols le royaume d'azur,  
 Et les jardins laissaient échapper le parfum d'un air frais.

*Traduction plusieurs fois révisée d'Olivier Rimbault (mars 2016-septembre 2022)*

<sup>5</sup> La *physique*, terme ayant très longtemps désigné l'ensemble des sciences naturelles.

<sup>6</sup> Horace.